

# Sommaire de Vigilances n°111



**Club des Vigilants**  
(fondé en 1999 par Marc Ullmann)

« APPRIVOISONS L'AVENIR ENSEMBLE »



<b>Edito – Le Club vit. Il lui reste à devenir durable</b> Après le séminaire du 11 octobre, par Jean-Claude Hazera	<b>page 1</b>
<b>Vie du Club</b>	
<b>Séminaire du 11 octobre</b> Le compte rendu par les organisateurs Anne Beaufumé et Bernard Bougel	<b>page 2</b>
<b>Les mots du Club de demain vus par les participants au séminaire</b>	<b>page 3</b>
<b>Quelques éléments du débat du 10 octobre avec Xavier Fontanet</b>	<b>page 4</b>
<b>Il vous parle en 3' : Jean-François David</b>	<b>page 4</b>
<b>Les hommages à Marc Ullmann</b>	<b>page 4</b>
<b>Carton rouge/carton vert</b>	
<b>Les derniers cartons, par le petit observatoire du long terme</b>	<b>page 5</b>
<b>Alertes-Europe</b>	
<b>Suisse : le pays du consensus</b> Un esprit collectif mu par l'art du compromis, par Bruno Kerouanton	<b>page 6</b>
<b>L'Europe a peut-être un vrai leader</b> Juncker à l'œuvre pour une meilleure gouvernance, par Jean-François Soupizet	<b>page 7</b>
<b>Alerte-Moyen Orient</b>	
<b>Pour mieux comprendre la menace de l'Etat Islamique</b> Lisez les analyses de Joseph Khoury	<b>page 8</b>
<b>Alertes-France</b>	
<b>Evasion fiscale</b> Des succès prometteurs ? Par Bernard Bougel	<b>page 9</b>
<b>La France est officiellement malade de sa politique</b> Des institutions « entravantes » dit France Stratégie	<b>page 9</b>
<b>Les métros qui arrivent à l'heure</b> Parlons aussi des choses qui marchent, par J-C. H.	<b>page 9</b>
<b>A débattre</b>	
<b>L'inculture scientifique aussi menace le progrès</b> Des bases fragiles y compris chez les élèves ingénieurs dit Etienne Klein	<b>page 10</b>
<b>Impermanence</b> La peur du changement est sclérosante, par Jean-Luc Heinrich	<b>page 11</b>
<b>Entendus au Club</b>	
<b>Le 15 septembre : Le progrès peut-il encore faire rêver ?</b> CR de l'intervention d'Etienne Klein, par Meriem Sidhoum Delahaye	<b>page 12</b>
<b>Le 23 juin : Comment réenchanter la France concrètement</b> CR de l'intervention d'Alexandre Jardin, par M. S. D.	<b>page 14</b>

# Vigilances N°111

La lettre du



**Club des Vigilants**

POUR APPRIVOISER L'AVENIR



Octobre 2014

## Le club vit. Il lui reste à devenir durable

On a beaucoup parlé de **Marc Ullmann**, samedi 11 octobre. D'une façon indirecte qu'il aurait aimée. Quarante personnes ont consacré cinq heures de leur week-end à débattre de l'avenir du **Club des Vigilants**, qu'il avait fondé il y a bientôt quinze ans. C'était le plus beau des hommages. Quarante dont certains venaient à Paris pour l'occasion. Quarante sans compter ceux qui étaient empêchés mais avaient parlé de leurs idées sur le **Club** avec **Anne Beaufumé** et **Bernard Bougel**, les organisateurs du séminaire ou **Meriem Sidhoum-Delahaye** et **Deborah Secretin**, les « permanentes » du **Club**. Le **Club** peut-il, doit-il survivre à son fondateur, disparu le 7 juin dernier ? Comment ? Sur quel projet ? Ce séminaire a déjà été, de l'avis général, un grand pas en avant pour vérifier qu'il y a une envie de continuer.

A la fin de la rencontre **Alain de Vulpian**, copain de Marc depuis Sciences Po, cheville ouvrière du **Club** dès le début, a dit à l'assemblée qu'il était venu pessimiste sur la capacité du **Club** à survivre à son fondateur et qu'il repartait optimiste. **Ariane Chérel**, toute récente adhérente, avait pu, de son côté, vérifier qu'il y a de la vie dans ce **Club**.

Le mode d'organisation du séminaire, par petites tables dont la composition a changé plusieurs fois, obligeait **les membres à mieux faire connaissance, à se découvrir et à s'exprimer**. Tous. Ils ne demandent que cela. Le Conseil d'Administration et le Président avaient déjà conscience de cette demande de « clubitude », comme l'a exprimé une des tables. D'où des initiatives comme la réunion d'accueil des nouveaux membres du printemps dernier. Il y a sans doute plus à faire. Mais le **Club** ne peut pas vivre de sa « clubitude » seulement.

**Comment transformer ce « rayonnement entre soi » en « rayonnement vers l'extérieur »**, pour reprendre les mots du Président, **Jérôme Cazes** ? Avec quels moyens ? Quelle équipe ? Le **Club** ne peut survivre durablement que s'il garde l'ambition de son fondateur de contribuer un peu à changer le monde pour le rendre meilleur. S'il est capable de mettre à profit son indépendance et la diversité de ses membres pour produire des idées originales et les faire connaître à l'extérieur. Les sujets de réflexion proposés par les participants pour les mois à venir sont appétissants et prometteurs.

Reste à voir comment faire pour transformer cette envie de vivre en un **Club** durable. Le Président a conclu en encourageant à se faire connaître ceux qui voudraient et pourraient s'engager plus, notamment en participant au conseil d'administration. Conseil d'administration qui va, le plus rapidement possible, revenir vers les membres du **Club** avec des conclusions et des propositions.

Jean-Claude Hazera

# Vie du Club



## 11 octobre : Séminaire du *Club*

Une quarantaine de membres du Club se sont réunis samedi 11 octobre pour travailler ensemble sur « le Club après Marc ».

La réunion de travail proprement dite, de 10h à 13h30, est suivie d'un déjeuner convivial.

Dans son introduction, Jérôme Cazes rappelle combien la disparition de Marc Ullmann laisse le Club orphelin et soulève la question de la poursuite de ses activités, sans celui qui se disait lui-même son chef d'orchestre. L'idée de ce séminaire est que, si le Club continue, cela doit se faire en en dégageant les lignes directrices futures grâce aux idées et à l'implication des membres eux-mêmes, forces vives du Club...

Les travaux d'échanges sont animés, sur le mode très participatif : chacun a l'occasion d'échanger de vive voix avec au minimum une douzaine d'autres membres. En plénière, les réflexions par petits groupes sont initiées et leurs résultats récoltés.

Deux grands moments de travail en groupe rythment la réunion sur l'identité et les valeurs du Club partagées par ses membres d'abord, puis sur les premières bases de « l'offre » du Club dans l'année à venir.

- Le Club que ses membres souhaitent construire ensemble

Après un premier échange sur le Club aujourd'hui, son intérêt pour chacun, un second échange aboutit à l'identification d'une quarantaine de « mots-clefs » pour qualifier le Club que ses membres souhaitent pour demain... (Voir article suivant sur « les mots du Club des Vigilants demain »).

- Premiers éléments sur l'offre future du Club

En ce qui concerne l'offre future (le projet du Club, sa « raison d'être », ses modes de fonctionnements, ses priorités, etc.), les groupes travaillent quelques pistes, font émerger de nouvelles envies d'implication sur une vingtaine de « sujets » ou « thèmes », susceptibles de constituer, étant données la vision que chacun en a et la diversité des intérêts respectifs des membres présents, des axes de réflexion pour l'année à venir.

5 thèmes sont identifiés (par vote) comme susceptibles d'être approfondis pendant la réunion (en termes de résultats attendus, mode de réflexion à privilégier, types d'intervenants, type de « production » envisagée à horizon un an, etc.) : Désobéissance, Avantage digital, Consensus et compromis, Education, Croissance zéro.

Les participants se répartissent ensuite à leur choix entre ces 5 sujets et deux thèmes de réflexion, transversaux, l'un portant sur « L'animation et l'offre du Club à ses membres » et l'autre sur « Le rayonnement du Club dans son écosystème ».

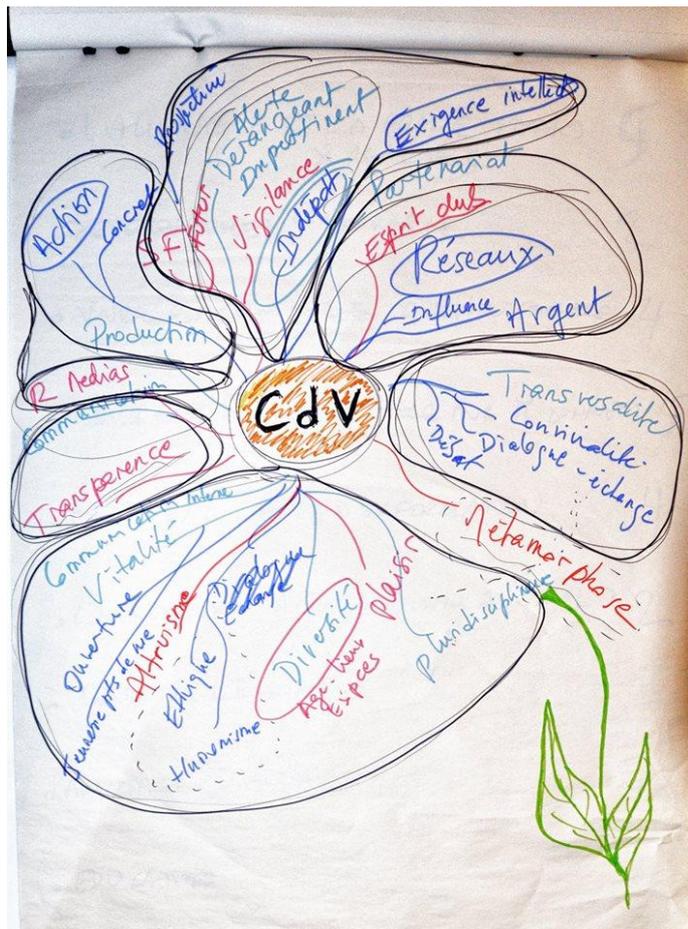
Des « fiches de restitution » sont rendues par chacun des 7 groupes. Elles doivent maintenant être analysées pour identifier les axes prioritaires en regard des points clefs émergeant de la première partie de la réunion et...des souhaits d'implication personnelle émis par les uns et les autres sur les différents sujets.

Les commentaires reçus à l'issue du séminaire montrent que ce travail a été très suivi et productif.

C'est au CA de jouer maintenant, pour faire aux membres du Club une proposition de « projet pour le Club »...

Compte rendu par Anne Beaufumé et Bernard Bougel

## Les mots du *Club des Vigilants* de demain



Une quarantaine de mots issus de 7 tables d'échanges ont été récoltés sous la forme d'une « carte heuristique ».

Les principaux regroupements de sens fournissent différentes « catégories » (nommées ici a posteriori et sans hiérarchie aucune ni entre elles ni au sein des mots qui les composent) :

- **sa réflexion**, son aspect « think » : prospective, signaux faibles, futur, vigilance, alerte, dérangeant, impertinent, indépendant, exigence intellectuelle, métamorphose
- **son rayonnement** : action, concret, production, rapport aux médias, communication externe
- **des « valeurs »** : éthique, humanisme, ouverture, vitalité, altruisme, plaisir
- **des caractéristiques des membres** : diversité (des membres), pluridisciplinaire, jeunesse des points de vue
- **le mode de fonctionnement entre membres** : transparence, communication, transversalité, convivialité, échanges, débat, dialogue
- **son mode de fonctionnement avec l'extérieur** : esprit Club, réseaux, influence, argent, partenariat

## 10 octobre : Petit-déjeuner avec Xavier Fontanet

A partir du moment où un Etat endetté bascule dans la faillite, les fonctionnaires ne sont plus du tout protégés par leurs statuts et leurs contrats. Pas plus que les retraités par leurs droits. Ils sont même les premières victimes. Il faudrait emmener des élèves de l'ENA en Argentine, en Grèce ou au Portugal pour qu'ils touchent du doigt ces réalités.

C'est une des idées mises en avant par **Xavier Fontanet**, ancien patron d'Essilor, entre autres, invité du Club des Vigilants le 10 octobre pour parler des idées contenues dans son dernier livre, « *Pourquoi pas nous ?* » (Fayard). Il y développe, chiffres en main, l'idée que la France souffre d'un poids insupportable de sa sphère publique et analyse les expériences de quelques pays qui ont réussi à inverser la tendance, Allemagne bien sur, mais aussi Canada et Nouvelle Zélande.

Toujours s'agissant des fonctionnaires, Xavier Fontanet soutient l'idée que le nombre trop important de fonctionnaires parmi les parlementaires et gouvernants en France crée une situation de conflit d'intérêts à laquelle il faut mettre fin.

Notons également, dans des propos très riches, à propos des professions réglementées et de leur résistance à la réforme, l'idée « *qu'il faut que tout le monde trinque en même temps* », y compris les gouvernants, évidemment. Un compte rendu plus détaillé suivra

## 15 septembre : Petit-déjeuner avec Etienne Klein

Physicien au CEA, Professeur à l'Ecole Centrale de Paris, docteur en philosophie des sciences et Membre du Conseil scientifique de l'Office parlementaire d'évaluation des choix scientifiques et technologiques (OPECST), **Etienne Klein** est intervenu sur le thème : « *Le progrès peut-il encore faire rêver ?* ». Il s'inquiète notamment de ce que l'idée de progrès ne s'insère plus de nos jours, à ses yeux, dans un véritable projet de civilisation comme cela était le cas au siècle des Lumières.

Lire l'intégralité de son intervention : [Le progrès peut-il encore faire rêver ?](#) (Version intégrale également disponible à la fin de Vigilance dans la rubrique « Entendu au Club »)

## 23 Juin : Petit-déjeuner avec Alexandre Jardin

Alors que la majorité des Français semble sombrer dans une déprime sévère, certains ont l'optimisme chevillé au corps. C'est le cas de l'écrivain, scénariste mais aussi citoyen engagé **Alexandre Jardin** qui, lors de son intervention du 23 juin sur le thème « *Comment réenchanter la France concrètement ?* », a fait souffler un réel vent d'enthousiasme.

Lire l'intégralité de son intervention : [Des zèbres pour réenchanter la France](#) (Version intégrale également disponible à la fin de Vigilance dans la rubrique « Entendu au Club »)

## Il vous parle en 3 minutes sur « [L'art de la procrastination](#) »

A l'initiative de Jérôme Cazes, son Président, le **Club des Vigilants** a créé, fin 2013 un format bref d'expression en vidéo : 3 minutes de vigilance (on peut y accéder par [le site du Club](#) ou par youtube).

Vous croyez savoir que la **procrastination est un vilain défaut** qui vous conduit à remettre au lendemain ce que vous devriez faire aujourd'hui. Allez plus loin en écoutant **Jean-François David**. Vous vous sentirez moins coupable.

### Les hommages à Marc Ullmann (A retrouver sur le site du Club)

[Mes 50 années avec Marc Ullmann](#), par **Peter Rashish**

[En relisant Marc Ullmann](#), par **Philippe Bois**

[Marc Ullmann le bienveillant](#), par **Aude Kerivel**

[Marc Ullmann ou le sens aigu du bien commun](#), par **Déborah Secrétin**

Un livre en hommage à Marc Ullmann, **fondateur du Club**, comprenant notamment un inédit d'une cinquantaine de pages est en cours d'édition.



**Le Petit Observatoire du Long Terme** décerne tous les mois ses cartons rouges et ses cartons verts. Cartons verts aux bonnes pratiques : celles qui intègrent **la préoccupation Long Terme** dans nos décisions publiques (les décisions politiques) ou dans nos décisions privées (les comportements de particuliers, d'entreprises). Cartons rouges bien sûr aux mauvaises pratiques « court-termistes ».

### Carton vert au débat sur l'indépendance de l'Ecosse : il nous réconcilie avec la démocratie

*Tout est à saluer dans ce débat, qui concernait une question certes ancienne mais également de très long terme :*

*-un vieil Etat accepte de laisser voter une de ses régions sur une question aussi essentielle que sa propre amputation,*

*-des Ecossais passionnés (leur taux de participation le démontre) capables de débattre des mois sans haine ni violence,*

*-un vaincu qui démissionne de bonne grâce et reconnaît le débat tranché "pour une génération",*

*-et surtout un Etat national capable au pied du mur de bâtir un compromis courageux et transpartisan qui offre aux Ecossais encore plus de décentralisation : un compromis qui a finalement permis au "non" de l'emporter, en faisant une bonne moitié du chemin vers le "oui".*

*Chapeau, les Britanniques !*

### Carton rouge à la grève d'Air France

*Après deux semaines de grève suivie par plus de la moitié des pilotes, la direction d'Air France abandonne le projet Low Cost Transavia Europe. Malgré cette décision, cette grève qui est la plus longue dans l'histoire d'Air France est reconduite.*

*Son coût pour la société est de 15 à 20 millions d'euro par jour. S'y ajoutent les pertes des voyageurs, les perturbations subies dans le milieu des affaires et bien entendu une dégradation de l'image de la compagnie française auprès des clients et plus généralement auprès de l'opinion publique informée des conditions salariales des pilotes. Il convient également de noter la forte désapprobation du personnel non pilote qui a manifesté devant l'Assemblée Nationale. Cette impuissance à résoudre une question de long terme pose plusieurs questions : sur le rôle des syndicats, sur la compétence de la direction d'Air France, sur la justification de l'intervention de l'Etat.*

Le Petit Observatoire du Long Terme a été mis en place par le groupe Long Terme, animé par Philippe Bois avec Anne Beaufumé, Pierre Michel et Jérôme Cazes. Il est ouvert à tous les membres du Club des Vigilants et se réunit en principe le dernier mercredi du mois. Tous les membres du groupe peuvent proposer des cartons et les décisions sont prises par consensus des présents. La prochaine réunion se tiendra, **jeudi 30 octobre**, chez Yves Buchsenschutz, rue de Monceau – 75008 Paris. Prière de le contacter pour avoir le code d'accès : [yv.buz@noos.fr](mailto:yv.buz@noos.fr)

#### Les précédents cartons verts

**Carton vert au FMI quand il contribue à une prise de conscience universelle sur les problèmes d'inégalités**

**A la mondialisation : l'objectif de diviser par deux l'extrême pauvreté est atteint avec 5 ans d'avance**

#### Les précédents cartons rouges

**Carton rouge à la décision de la Cour Suprême américaine de déplaçonner les donations individuelles dans les élections nationales**

# Alertes-Europe



Club des Vigilants

POUR APPRIVOISER L'AVENIR



## Suisse : le pays du consensus



Parmi les facteurs déconcertants (pour les Européens) qui font que **la Suisse maintient un niveau de compétitivité parmi les meilleurs au monde**, la capacité des citoyens à accepter l'effort collectif en cas de nécessité est révélatrice.

Ainsi, le **Canton du Jura vient d'adopter 141 mesures d'économies**. Parmi celles-ci, l'introduction d'un impôt minimal pour les non-imposables, la réduction de très nombreuses aides et subventions tous secteurs confondus, la restructuration voire la suppression de services de l'administration, de classes d'école, etc.

**On imagine l'effet que l'annonce de ces mesures aurait eu en France.** En Suisse, il n'en est rien. Le Parlement et les représentants syndicaux ont été associés à la démarche, et la conférence de presse annonçant ces mesures n'a entraîné ni déferlement de masse dans les rues, ni déchaînement des médias. Le peuple Suisse comprend que ces mesures sont nécessaires et que les choix ont été faits avec rationalité. Cet état d'esprit collectif empreint d'une vision à long-terme explique pour beaucoup le niveau de la Suisse. Peut-on rêver qu'un jour les européens, les Français, comprennent que le salut de leur nation passe par un tel raisonnement collectif et citoyen ?

**Xavier Fontanet**, invité lors d'un petit-déjeuner débat du Club le 10 octobre, a abondamment cité le "modèle" suisse.

Les 141 mesures (fichier PDF):

[http://www.jura.ch/Htdocs/Files/v/16734.pdf/Departements/CHA/SIC/Communiqués/2014/14-09-09-OPTI-MA-liste\\_mesures.pdf?download=1](http://www.jura.ch/Htdocs/Files/v/16734.pdf/Departements/CHA/SIC/Communiqués/2014/14-09-09-OPTI-MA-liste_mesures.pdf?download=1)

Le communiqué de presse : <http://www.jura.ch/CHA/SIC/Centre-medias/Communiqués-2014/OPTI-MA-141-mesures-pour-restaurer-l-equilibre-des-finances-cantoniales.html>

## L'Europe a peut-être un vrai leader et certainement un parlement vigilant



Jean-Claude Juncker a constitué la nouvelle Commission européenne qui doit prendre ses fonctions au 1er novembre 2014. C'est une Commission réorganisée, pilotée par un Président assisté de sept Vice-présidents, chacun d'eux ou d'elles chargé d'un rôle de leader dans un domaine prioritaire, dont Frans Timmermans qui sera le bras droit du Président. Cette organisation dessine les grandes priorités pour le mandat : **emploi, croissance et investissement, marché numérique unique, énergie et changement climatique, union monétaire et économique, meilleure régulation**. Pour faire face à un défi spécifique, un Commissaire est chargé des questions de migration. En résumé une organisation selon un schéma à deux niveaux dont il était question à Bruxelles depuis des années pour remédier à la lourdeur du Collège à 28 membres et un nombre restreint de thèmes prioritaires. Cette Commission bénéficie aussi d'une position institutionnelle forte puisqu'elle dispose d'un large soutien au Parlement Européen où elle peut compter sur la coalition PPE, PS et l'appui des Libéraux.

Vis à vis des Etats membres, il est intéressant de noter qu'à l'exception notable de l'italienne Federica Mogherini en charge des Affaires étrangères **les Vice-présidences sont confiées à des candidats issus de "petits pays"** (Luxembourg, Pays bas, Bulgarie, Lettonie, Lituanie, Slovaquie). C'est un gage d'indépendance et d'une certaine manière le contrepied de l'époque où la France et l'Allemagne dominaient l'agenda. Toutefois la France avec l'économie, l'Allemagne avec l'économie numérique, l'Angleterre avec les questions financières et l'Espagne avec l'énergie ont des postes importants et significatifs.

On aurait pu s'attendre à ce que cette Commission qui compte cinq anciens chefs de gouvernement et douze anciens ministres obtienne sans difficulté la confiance du Parlement européen. C'était aller un trop vite et si les auditions qui se sont déroulées jusqu'ici laissent présager un vote de confiance, cela n'a pas été sans de véritables difficultés. **Miguel Arias Canete questionné en raison de ses liens avec l'industrie pétrolière et Pierre Moscovici handicapé par les difficultés françaises en matière d'équilibre budgétaire ont finalement passé l'épreuve individuelle**, en partie sauvés par les menaces croisées des deux grands partis de la coalition. Ce n'est pas le cas d'Alexandra Bratusec libérale slovène promise à la vice-présidence chargée de la coordination des politiques de l'énergie et du réchauffement climatique qui n'a pas réussi à convaincre les parlementaires et c'est à Violeta Bulc actuelle vice-présidente du Gouvernement slovène qu'il incombe de reprendre le flambeau.

A ce jour toutefois, il n'est pas certain que la Commission prenne ses fonctions le 1er novembre comme prévu, un report jusqu'à l'année prochaine pourrait même intervenir en raison des délais nécessaires à l'adoubement de la nouvelle candidate et au vote formel du Parlement.

**La maîtrise que Jean-Claude Juncker a montrée dans tout ce processus fait que certains à Bruxelles voient en lui le véritable leader de l'Union Européenne.** En tous cas il convient de porter la plus grande attention à son programme, il se pourrait bien qu'il le mette en oeuvre! Mais il lui faudra compter avec un Parlement européen qui entend exercer toutes les prérogatives que lui reconnaît le nouveau traité

Jean-François Soupizet

# Alerte-Moyen Orient



Club des Vigilants

POUR APPRIVOISER L'AVENIR



## Pour mieux comprendre la menace de l'Etat Islamique



La menace de l'Etat Islamique, illustrée à nouveau ces derniers jours par la bataille pour Kobané s'installe durablement. Pour mieux la comprendre, lisez ou relisez sur le site des Vigilants, deux textes très riches écrits par notre ami **Joseph Khoury** en juillet et septembre.

Dans le premier intitulé « [Où va le Nouveau Califat de l'EI ?](#) », il cherche à nous expliquer comment « *ce groupe s'est transformé en une puissance capable de s'approprié plus de 120 000 km<sup>2</sup> en Irak et Syrie* », **comment il a trouvé armes et financements**. La réponse est d'abord idéologique. Joseph nous décrit, comment, mieux que les autres, ce groupe et son leader Abu Bakr Al Baghdadi, ont su parler à l'esprit des sunnites.

Il a un « **discours idéologique salafiste beaucoup mieux formé et accompli que les autres groupes de la même mouvance** » et il sait utiliser des symboles comme le grand discours dans la mosquée de Mossoul, « La mosquée de Nouredine Zinki, grand champion de la lutte contre les Croisés. »

Poursuivant dans la même logique et soulignant toujours **l'importance du combat idéologique**, Joseph Khoury, nous reparle, dans son deuxième texte « [Terrorisme : l'heure des choix difficiles](#) » de « **l'effet Werther** » par allusion à la vague de suicides déclenchée il y a deux siècles par « Les souffrances du jeune Werther ». « *Les transgressions de normes humanistes se propagent de manière épidémique quand elles sont médiatisées sans être dénoncées publiquement* », nous dit-il en parlant des exécutions et exactions diverses de l'Etat Islamique. Les condamnations désormais claires sont un pas en avant, mais la bataille sera longue.

**On ne peut armer aucun des autres groupes d'opposants syriens pour contrer l'Etat islamique**, estime-t-il. La bataille sera idéologique. Et il cite le premier ministre britannique David Cameron (29 août) : « *ce n'est pas en traitant des problèmes de pauvreté, de dictature ou d'instabilité (dans les pays concernés) que l'on peut faire face au danger ... les racines de ce danger plongent dans l'idéologie extrémiste empoisonnante qu'il propage ... l'effort militaire ne représente qu'un volet de ce que nous pouvons faire ... (Il faut) extirper l'idéologie empoisonnante ... cela prendra des années, peut-être des décades* ».

# Alertes-France



## Evasion fiscale : la chasse aux fraudeurs commencerait-elle à être efficace ?

Suite à la publication du livre-enquête de Xavier Harel ("La grande évasion, le scandale des paradis fiscaux"), ARTE a diffusé le 22 juillet dernier une émission choc : "[Evasion fiscale : le hold up du siècle](#)".

En réponse à cette émission Michel Sapin a allumé un contre-feu en annonçant que la **régularisation des quelques 30 000 détenteurs de comptes illicites** qui se sont spontanément faits connaître va **rappporter 1,8 milliards €** au budget en 2014. Ce sera probablement un peu plus puisque ce montant a été dépassé en septembre (1,85 milliards).

Réjouissons-nous donc de cette nouvelle qui satisfait à la fois notre souci d'équité et la recherche de moyens financiers supplémentaires enfin cherchés ailleurs que dans les poches des contribuables ordinaires que nous sommes.

Réjouissons-nous mais restons vigilants. Car, si l'on en croit l'enquête réalisée par le Sénat et dont les résultats viennent d'être publiés (lire sur [le site du Monde](#) par exemple), ce sont au moins **50 milliards € qui restent à récupérer** (50 milliards d'impôts dus par les fraudeurs !). Antoine Peillon, auteur d'un livre sur le sujet ("Ces 600 milliards qui manquent à la France. Enquête au cœur de l'évasion fiscale" - Le Seuil 2012), parle de près de **150 000 fraudeurs** qui détiendraient quelques **600 milliards €** sur des comptes offshore à l'insu du fisc français. Une simple règle de trois montre que nos 30 000 repentis sont du menu fretin (avec des comptes de 1 million € en moyenne) au regard de ces 150 000 gros poissons (qui détiendraient en moyenne 4 millions €).

La bonne nouvelle, c'est que **la chasse aux fraudeurs prend de l'ampleur**, y compris au niveau mondial, puisque tous les pays subissent ce fléau et que, par les temps de disette financière qui courent, il faut bien se résoudre à exploiter cette mine d'or.

La récente **mise en examen de la banque suisse UBS** pour blanchiment aggravé de fraude fiscale (une caution de plus d'un milliard € lui a été imposée) dans une affaire de démarchage de riches clients invités à ouvrir des comptes non déclarés en Suisse, en est un épisode emblématique.

## La France est officiellement malade de sa politique

France Stratégie, le dernier avatar de l'ancien Commissariat au plan a certes une certaine liberté de parole. « **Quelle France dans dix ans ?** », son grand rapport prospectif publié au début de l'été, est néanmoins destiné au Président de la République qui a donné à ses auteurs, au cours de son élaboration des « signes » d'intérêt. Or c'est la première fois qu'un rapport de ce type désigne aussi clairement le fonctionnement de nos institutions comme une « entrave » et énonce dans les objectifs la nécessité de « réconcilier les citoyens avec leur démocratie ».

Au cours du débat de présentation du rapport le 26 juin Monika Queisser, chef de la division des politiques sociales à l'OCDE, franco-allemande, a fortement insisté sur un thème cher aux Vigilants : « l'absence de valeur du compromis » en France. Elle a recueilli un fort assentiment. De son côté Thierry Pech, directeur général de Terra Nova, think-tank proche du parti socialiste, a parlé « d'institutions semelles de plomb ». Après avoir été longtemps réticent à l'idée d'une grande réforme institutionnelle, il pense maintenant, a-t-il dit, que la Vème République est « en phase terminale ».

J-C. H.

## Les métros qui arrivent à l'heure

A Londres, les usagers du métro peuvent entendre des messages du genre : « *en ce moment le trafic est normal sur toutes les lignes du réseau* ». Notation rapportée par Sophie Mougard, directrice générale du STIF (Syndicats des Transports d'Ile de France) au cours d'une conférence organisée par Les Echos. Imaginons le nombre de situations et de secteurs où on pourrait entendre ce genre de messages en France pour lutter contre l'autodénigrement du pays et le sentiment que rien ne fonctionne.

J-C. H.

# A débattre

Réagissez et commentez sur le site du Club : [www.clubdesvigilants.com](http://www.clubdesvigilants.com)



## L'inculture scientifique aussi menace le progrès

Le vernis scientifique sur lequel nous sommes nombreux à vivre et dont se contentent aussi bon nombre d'étudiants est trompeur dit en substance Etienne Klein, physicien et philosophe des sciences, qui s'exprimait le 15 septembre devant le club des vigilants.

La connaissance approfondie de la science du XXIème siècle, pas celle du XIXème, est insuffisante, y compris chez des élèves ingénieurs, pour donner leurs chances aux percées scientifiques et technologiques qui devraient en découler. L'orateur est évidemment particulièrement sensible à ce qui se passe dans sa discipline (théorie de la relativité, structure de la matière etc...) qui n'est pas la plus facile à vulgariser. Il y a peut-être une part de corporatisme professoral dans sa position. Cette alerte n'en est pas moins inquiétante.

J-C. H.

## Commentaires

Réagissant à la notion de corporatisme, **Jean-Luc Heinrich** estime qu'il n'est pas que professoral. « *Il vaut aussi, dit-il, pour tous les domaines d'expertises de par la volonté des « sachants » de ne pas divulguer l'ensemble de leur connaissance aux « apprenants » en vue de préserver leur position.*

*Il se crée alors des îlots, des remparts, des blocages limitant l'accès aux différents domaines et en empêchant l'approfondissement.*

*Qui parmi les jeunes a encore envie de se plonger dans l'étude des matières scientifiques montrées du doigt et si décriées dans toute la société ?*

*Où sont les valeurs de progrès qui en faisait tout l'intérêt ?*

*Enfin, sans le goût pour l'effort la capacité d'apprentissage semble se réduire comme peau de chagrin. »*

**Philippe Tixier**, quant à lui, estime que cette inculture n'est pas l'apanage des « jeunes » comme l'écrit ci-dessus Jean-Luc. Un terme qu'il juge un tantinet discriminatoire.

*« Mon ancien professeur de Physiques-Chimie, désormais à la retraite, avait d'ailleurs horreur de ce terme privilégiant celui d' »élèves ». Il disait ainsi « Les directives du ministère qui nous parlent de « jeunes » se trompent et nous trompent. L'école est et doit être uniquement le lieu de transfert de la connaissance, et celui-ci ne doit se faire qu'entre l'enseignant et l'élève. ».*

*Avec les moyens modernes, les possibilités d'apprendre se diversifient en termes de moyens et de cibles. La connaissance devient libre d'accès et plus accessible. Chacun peut apprendre à son rythme tout au long de sa vie. Les centres d'expertises n'appartiennent plus à un corps particulier. Il n'y a qu'à considérer l'exemple des hackers qui acquièrent leur expertises par et pour leur seul intérêt personnel.*

*Reste à trouver comment valider ces acquis qui échappent à toutes les structures d'apprentissage. »*

## Impermanence



Rien ne résiste à l'épreuve du temps. **Tout est sujet à évolution, à modification et changement.** La question est juste de savoir que la roue tourne perpétuellement et que la situation considérée à tort comme stable a déjà évolué avant même que nous en ayons conscience.

Dans nos sociétés modernes, au travers de notre préoccupation majeure concernant les choses matérielles, **notre tâche quotidienne vise à consolider l'existant et presque à le figer.** Certains, que l'on pourrait qualifier de dévolutionnistes, souhaiteraient à présent hardiment le retour aux « valeurs » du passé avec comme précepte le « avant c'était mieux ». C'est **comme si l'ensemble de nos sociétés inconsciemment ne voulait plus envisager d'avenir.**

La recherche constante de la maîtrise et du contrôle provoque en nous cette crainte aigüe des futurs qui nous empêche toute mise en perspective. **Les gouvernants au sens large du terme (ceci inclut l'ensemble des pouvoirs politiques, médiatiques, financiers et autres ...) le savent et jouent de nos peurs** et de ce besoin de sécurité toujours plus grand. Mais ils font partie intégrante du jeu.

Alors pour nous rassurer, collectivement et individuellement, **nous mettons en place des barrières comme le fameux principe de précaution ainsi que toutes ces lois préservatives,** espérant figer le temps en un point final historique au lieu de considérer la ligne, la trajectoire. Pour reprendre la citation de Ben Sweetland « le succès est un chemin, pas une destination ». Nous perdons le sens du progrès et de la continuité.

**Accepter le principe d'impermanence c'est accepter de se remettre en marche, c'est accepter les remises en causes, accepter quelquefois de perdre pour gagner, accepter de prendre des risques,** accepter les indignations légitimes et les différences, c'est accepter les dépendances et les interdépendances, les nations dans la mondialisation et son inverse, c'est voir l'humain dans son humanité et dans sa capacité prouvée à évoluer.

Finalement accepter **le principe d'impermanence c'est refuser le statu quo** et se remettre à croire en un avenir meilleur.

Jean-Luc Heinrich

# Entendus au Club



## 15 septembre : Le progrès peut-il encore faire rêver ?



Physicien au CEA, Professeur à l'Ecole Centrale de Paris, docteur en philosophie des sciences et Membre du Conseil scientifique de l'Office parlementaire d'évaluation des choix scientifiques et technologiques (OPECST), **Etienne Klein** est intervenu, le 15 septembre lors d'un petit-déjeuner débat, sur le thème « Le progrès peut-il encore faire rêver ? ».

Assurant qu'il n'est pas un spécialiste de l'idée de progrès, Etienne Klein admet puiser ses réflexions sur le sujet de ce qu'il « sent de l'air du temps », de ses lectures, mais aussi des discussions dans le cadre de l'OPECST – lieu de discussion des enjeux scientifiques et technologiques - où il voit « émerger des réactions assez nouvelles par rapport à ce que la science peut proposer ».

Pour illustrer l'évolution récente de notre rapport à l'idée de progrès, Etienne Klein donne deux exemples. Il cite en premier une étude menée par un sémiologue sur les deux dernières campagnes présidentielles de 2007 et 2012. Etude dont la conclusion, dit-il, est assez frappante : « En 2007, le mot progrès est cité plusieurs fois dans les discours de tous les candidats, quel que soit leur bord. En 2012, le mot a disparu. Complètement. Le mot progrès ne fait plus partie du langage politique ; il est remplacé par le mot innovation ». Pourquoi cette éclipse totale du mot progrès en si peu de temps ? Pourquoi un mot qui était moteur dans la dynamique politique s'est-il effacé en 5 ans ? Le deuxième exemple donné concerne une enquête "informelle" menée auprès de ses propres étudiants, élèves ingénieurs faut-il le rappeler à l'Ecole Centrale, sur la signification de la phrase : « *on n'arrête pas le progrès* ». Les réponses le font réaliser – « *sans grande surprise*, ajoute-t-il - que l'idée de progrès chez eux diffère de celle que sa génération avait au même âge. « *Pour ma génération, "on n'arrête pas le progrès", signifiait qu'il était moralement condamnable de vouloir l'arrêter car il était perçu comme quelque chose de bien pour le genre humain. Pour mes étudiants, en 2014, elle signifie qu'il est impossible de l'arrêter. Comme si le progrès était pris par une dynamique propre qui viendrait de nos entreprises, de l'économie et que n'avons aucune prise sur ce qu'il pourrait engendrer.* » Cette perception nouvelle de l'idée de progrès annihile, à son sens, la co-naturalité qui devrait exister entre nos désirs et ce que le progrès nous propose.

Ce glissement dans la perception de l'idée de progrès ne va pas sans interrogation. « *Nous devons prendre acte qu'il n'existe aucun chemin qui conduise de la connaissance de ce qui est à celle de ce qui doit être* ». Cette phrase de conclusion d'une conférence donnée, en 1939, par Einstein, sur le thème "Science et valeurs" résonne étrangement aujourd'hui. Pour Einstein - c'était avant la bombe atomique, avant l'émergence de la notion de responsabilité du chercheur -, la science est la démarche qui produit de l'objectivité, c'est la démarche la plus noble parmi celles que l'être humain peut accomplir. Etienne Klein ajoute toutefois que « *cette objectivité et ces connaissances scientifiques produisent paradoxalement de l'ignorance* ». Il s'agit, selon lui, d'une ignorance d'un type très spécial. « *Que ce soit dans le domaine de l'internet, du nucléaire, des nanotechnologies ou de la biologie synthétique ..., la science nous permet de faire mais elle ne nous dit pas si et ce que nous devons en faire.* »

Or, cette question du « devons-nous toujours faire ? » se pose avec une insistance croissante. Pourquoi ? Une des raisons principales invoquée par Etienne Klein, réside dans le fait que tout au long de la période de la modernité – qui va de Galilée jusqu'aux années 70 – le projet scientifique et technologique était enchâssé dans un projet de civilisation. Aujourd'hui, estime-t-il, ce n'est plus le cas. D'où la substitution du progrès par l'innovation. « Or, *le progrès est un concept sacrificiel et consolant qui permet de donner sens aux inventions.* » Des inventions qui, selon lui, peuvent induire de nouveaux risques, provoquer de nouveaux dangers, mais montrent que l'on est sur la voie de l'amélioration, de l'innovation et que la condition humaine en sera par conséquent meilleure.

A titre d'exemple, il rappelle le premier accident de train et ses 55 victimes, en 1842, à Meudon et les débats dans la presse de l'époque qui ressemblent étrangement à ceux d'aujourd'hui : a-t-on raison de voyager en train ? Ne faut-il pas arrêter le chemin de fer ... ? Dans la France de 1842, et malgré le traumatisme de l'opinion publique face aux 55 morts, Lamartine déclare à la tribune de la Chambre : « plaignons les (les victimes), plaignons-nous (parce que nous sommes en deuil) mais marchons ». Lamartine considère alors que ce n'est pas un accident qui va changer le cours de l'histoire. Aujourd'hui, face à un tel accident, on serait bien en peine de trouver un député pour tenir un discours pareil.

Le même Lamartine, invité à Mâcon en 1847, réitère dans un discours, lors d'un banquet offert en son honneur, sa profession de foi en la philosophie des Lumières à laquelle nous renonçons aujourd'hui : « *la raison humaine quoiqu'en disent les amateurs des ténèbres est la confidente divine de la providence sur terre. Elle est la révélation continue des vérités dont la clarté s'accroît sans cesse sur l'horizon des peuples* ». Qui dirait cela aujourd'hui ?

En 1930, Jean Perrin, découvreur de l'atome en 1906 et prix Nobel de Physique déclarait lors de son discours inaugural : « *rapidement, peut-être dans quelques décennies, si nous consentons au léger sacrifice nécessaire, les hommes libérés par la science vivront joyeux et sains (...). Ce sera un éden qu'il faut situer dans l'avenir plutôt que de l'imaginer dans un passé qui fut misérable* ». Qui affirmerait, avec cette force, cela de nos jours ?

Enfin Kant, philosophe des Lumières, ne considérerait-il pas que « *le progrès est une idée consolante* » ? Elle est, selon Kant, consolante au sens où elle permet de supporter les tourments du présent en imaginant un futur – non pas pensé sur le mode de l'utopie – meilleur à condition qu'on le veuille et qu'on y travaille. Il s'agit de faire apparaître un horizon par lequel nous pouvons penser que nos enfants vivront mieux que nous. Ce qui permet de consoler des malheurs du présent. Autrement dit, le malheur est provisoire. Croire au progrès, c'est sacrifier du présent personnel au nom d'un futur collectif dont la configuration soit désirable. C'est ainsi que l'on peut résumer la vision du progrès, associée à une philosophie de l'histoire, qui s'est achevée dans les années 70.

Pour Etienne Klein, le sentiment dominant de nos jours est que le futur n'est même pas configuré. Ou alors quand il l'est par des prospectives ou des travaux théoriques d'extrapolation à partir de ce qui est, c'est, hélas, la catastrophe "annoncée". Ce qui ne donne pas envie d'y aller.

Essayons, nous dit-il, de regarder en arrière. Dans les années 60/70, les Tintin, Pilote et autres magazines pour les jeunes regorgeaient d'histoires sur l'An 2000. On y expliquait comment nous mangerions, nous nous déplacerions, nous travaillerions ... à cet horizon là. Le futur était présenté, même si les prospectives se sont avérées souvent fausses.

Aujourd'hui, on pense le progrès comme quelque chose dont on profite, en particulier la technologie, et non comme quelque chose à laquelle on participe. Qui parle aujourd'hui de 2050 ? Comment fonctionnera l'Education nationale à cet horizon avec l'explosion du numérique ? Y aura-t-il encore des salles de cours et des élèves dedans ou tout se fera-t-il via écrans interposés ? Quel sera le rôle des professeurs ... ? Quels seront les enjeux énergétiques ? Est-on vraiment à la hauteur des défis posés par le changement climatique ? Cette incapacité à se projeter dans l'avenir devient, selon lui, une source incommensurable d'angoisse.

Et Etienne Klein de conclure : on est passé de la modernité à la postmodernité qu'on pourrait définir comme la modernité sans l'illusion.

Meriem Sidhoum Delahaye

## 23 juin : Comment réenchanter la France concrètement



Alors que la majorité des Français semble sombrer dans une déprime sévère, certains ont l'optimisme chevillé au corps. C'est le cas de l'écrivain, scénariste mais aussi citoyen engagé **Alexandre Jardin** qui, lors de son intervention du 23 juin sur le thème « Comment réenchanter la France concrètement ? », a fait souffler un réel vent d'enthousiasme.

Ce sens du concret, Alexandre Jardin l'a démontré en 1998 lorsqu'il co-fondé l'association [Lire et faire lire](#) et, en 2002, avec l'association *1000 mots*.

La première est partie d'un constat : 15 à 20 % des élèves arrivent au collège sans maîtriser la lecture. « Ce sont, dit-il, 15 à 20 % d'une génération à venir » ! Comment y remédier ? En mettant face-à-face des retraités actifs qui, bénévolement, vont dans les écoles faire lire des gamins qui, pour des raisons diverses, lisent peu ou pas du tout chez eux. Aujourd'hui, ils sont près de 15 000 à aller dans les crèches, les maternelles, les écoles primaires pour insuffler le goût de lire.

La seconde, c'est un ami, en première ligne de par sa profession sur les problèmes de délinquance, en particulier juvénile, qui la lui souffle. Claude Bardou constate que la base lexicale des jeunes délinquants est de 300 mots environ. Partant du principe que la pauvreté des mots engendre la violence, Alexandre Jardin et son ami vont lancer 1000 mots. Objectif ? Améliorer la base lexicale des jeunes détenus en particulier. Ce qui est, à leurs yeux, le meilleur rempart contre la récidive.

« *Un peuple spectateur de sa propre chute est dangereux. On a besoin d'un peuple acteur de son destin.* » Cette conviction profonde anime Alexandre Jardin qui, dans la morosité ambiante, persiste à penser qu'il n'y a pas de problème qui n'ait pas de solution et lance [Bleu, Blanc, Zèbre](#) dont le mot d'ordre est : aux actes citoyens !

« *Pour trouver des solutions, il nous faut, dit-il, des zèbres : des faiseurs pas des diseurs, des gens différents qui n'acceptent aucun dressage, des femmes et des hommes qui disent non à la fatalité par leur action.* » Une fatalité que seuls « *des gens jubilatoires avec un rapport à la vie bâti sur la joie et non sur la peur* » sont capables de contredire, ajoute-t-il. En un mot : les zèbres sont des gens qui passent à l'acte réellement et "fabriquent" des solutions. Ces gens existent un peu partout. Dans les entreprises, les associations, le secteur mutualiste, les collectivités...

Et, pour bien illustrer son propos, il nous donne quelques exemples des ces drôles de zèbres.

D'abord, il y a les maires. Face à une classe politique discréditée parce que impuissante estime-t-il « il n'y a que maires qui, pour la plupart, sont des "faiseurs" et échappent, de ce fait, à ce discrédit généralisé ». Des actions sont, d'ores et déjà, menées dans une cinquantaine de villes, des plus grandes Paris, Bordeaux aux plus petites. « *Remettre de l'énergie dans les territoires, faire revenir de la joie dans le pays par le bas* », concourt, selon Alexandre Jardin à « *la réhabilitation de la classe politique si décriée et à la consolidation de la démocratie* ».

Il y a aussi tous ceux, femmes et hommes, qui agissent à leur niveau pour redonner de la dignité et de la joie. En voici quelques exemples.

C'est le cas de l'Association Nationale de Développement des Épiceries Solidaires (A.N.D.E.S.), un des principaux réseaux d'aide alimentaire français. Elle soutient le développement des [épiceries solidaires](#), structures qui proposent en libre-service des produits de consommation courante à des personnes en situation de précarité, contre une participation financière de 10 à 30 % du prix usuel. Par exemple, un kilo de tomates pour 0,20 € au lieu de 2,30 € dans le commerce normal. L'ANDES nourrit 150 000 personnes par semaine. La contribution financière – même symbolique – demandée dans les épiceries sociales et solidaires participe de la dignité des personnes et de la liberté de choix. Pour Guillaume Bapst, son fondateur, donner à choisir, c'est permettre d'être.

Autre exemple : la mutuelle de proximité. 4,5 millions de Français n'ont pas de Mutuelle et une très grande partie de la population paye des tarifs de mutuelles trop élevés par rapport aux revenus et aux remboursements proposés. Une femme, Véronique DEBUE, élue locale dans une commune de 4700 habitants, a uni 240 foyers pour faire renaître une certaine idée de la solidarité, et permettre à ces familles d'accéder à une couverture complémentaire santé jusqu'alors inaccessible. En réveillant l'esprit mutualiste intergénérationnel et interprofessionnel, des citoyens ont pu s'inscrire sans critère d'âge, sans dossier médical dans le champ d'une mutuelle respectant le droit de chacun à l'accès aux soins de qualité. L'initiative et l'action concrète de cette élue de proximité tend à résoudre un problème majeur d'intérêt national tenant à l'impossibilité pour un grand nombre de nos concitoyens d'accéder à une complémentaire santé. On peut ajouter accessoirement que le FN est à 2 % dans cette commune du Vaucluse !

Et de citer enfin les initiatives de Ryad Boulanouar avec le [Compte Nickel](#) et de l'éditeur Vincent Safrat avec [Lire c'est Partir](#).

Le premier a permis à 22 600 personnes à ce jour de se "rebancariser". Depuis le 11 février 2014, il est possible d'ouvrir un compte bancaire, en réalité un compte de paiement, dénommé Compte Nickel, chez un ruraliste. Accessible à tous et sans condition de revenus, l'ouverture de ce compte donne accès à une carte bancaire, de paiement et de retrait sur tous les distributeurs automatiques de billets. Il est possible d'émettre ou de recevoir des virements et des prélèvements. En revanche, aucun chéquier n'est délivré et le découvert bancaire n'est pas autorisé.

Le second a créé une maison d'édition qui vend chaque année 2 millions de livres pour enfants à 80 centimes en dehors du marché du livre traditionnel, là où le livre ne se vend pas. Il édite, distribue et vend en direct. D'où ce prix très réduit sans lequel il est impossible de faire entrer le livre acheté dans certains territoires. Safrat sillonne la France avec une camionnette pleine de livres, accueilli ça et là par des associations ou des parents d'élèves qui annoncent sa venue !

Près de 50 zèbres agissent actuellement. L'objectif étant de 100 zèbres d'ici la fin de l'année, Alexandre Jardin conclut avec ce cri de guerre à la morosité : aux actes citoyens !

M. S. D.